

Le 20 septembre 2014

A Mme Mireille Larrouy, présidente de
l'association « Rodez /Antonin Artaud »

Objet : le parcours Antonin Artaud à Rodez

Madame,

Permettez-moi de me présenter. Je suis artiste-peintre. J'ai été un grand lecteur d'Antonin Artaud. Son influence sur mon travail a été importante et féconde mais j'ai toujours souscrit à la parole de Jacques Audiberti : « Comme tous les exemples, Artaud est inimitable ». J'ai 60 ans aujourd'hui. J'ai connu Alain Gheerbrant qui fut, je ne vous apprend rien, l'éditeur de « Van Gogh, le suicidé de la société », texte majeur. Au début des années 2000, Alain Gheerbrant a préfacé ma série d'eaux fortes intitulée « Pièges à esprits » et j'ai ensuite illustré son texte « L'amour sordide et la vie admirable ». La Bibliothèque de France est aujourd'hui dépositaire d'une partie de ces documents. A la même période, j'ai été un proche de Françoise Bonardel, l'auteur de « Artaud, la fidélité à l'Infini » et de « Philosophie de l'Alchimie ».

Je dois accompagner début octobre à Rodez un couple d'amis qui souhaite visiter le musée Soulages. Ce sera l'occasion pour moi de découvrir ce parcours Antonin Artaud dont j'entends parler depuis quelques années. De quoi s'agit-il ? Pourriez-vous me servir de guide ? J'ai eu du mal à obtenir vos coordonnées car, à l'évidence, les hôtesses de l'Office de Tourisme du Grand Rodez savent peu de choses sur Antonin Artaud et encore moins sur votre association. On m'a parlé d'une certaine chapelle Paraire et d'un café Broussy où le poète se rendait, paraît-il, très souvent (?). J'avais cru comprendre qu'Antonin Artaud était interné à l'asile d'aliénés de Rodez et qu'en conséquence il en sortait rarement. D'où mon interrogation: les ruthénois connaissent-ils bien Antonin Artaud et si oui, ont-ils conscience de l'importance de son œuvre ?

On nous dit, à Aix et en Arles : « Vous êtes dans les paysages de Cézanne et de Van Gogh ». Serai-je à Rodez, dans les paysages mentaux d'Artaud ? J'en doute, mais puisque les hasards de la vie me mènent dans votre ville pourquoi me priver du plaisir de marcher sur les traces d'un poète qui a tant compté pour moi ? Un poète dont le verbe reste à jamais associé, pour ce qui est des années d'internement ruthénoises, à la lumière d'un certain jour de mai 46 : deux hommes sont assis côte à côte, au soleil, sur un banc. Les voilà réunis pour la dernière fois sur fond d'arcades et de parterres de rosiers, nos protagonistes, Ferdière dans sa blouse blanche d'épicier et Artaud sur-cravaté, la veille du retour à Paris. Cette photo m'a toujours ému. Je précise cependant que l'objet de ma visite ne relève ni de la curiosité malsaine, ni de la démarche de type pèlerinage.

Dans l'espoir de vous rencontrer prochainement (au désormais fameux café Broussy, pourquoi-pas ?), je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Daniel Estrade.